L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 29 AOUT 1875. 48me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 29 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par M. W. Newman, au No 63 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 33 de la rue des Magasins—marchandises sèches étrangères et américaines; lingeries, "notions", broderies, etc.

Le nouveau recensement radical.

La farce décorée du nom de recensement qui vient d'être opérée, cette année, par les agents de Mr Kellogg, est terminée et les résultats indiquent que les censeurs radicaux ont montré un zèle extraordinaire pour servir les desseins de leur patron et les intérêts de leur parti.

On a reçu au bureau de l'enregistreur d'Etat tous les rapports moins ceux de cinq paroisses; en voici la récapitulation:

Gens de couleur.....399,124
Blancs.....361,195

Excédant de gens de couleur..37,929

Le total de la population, y compris les indiens et les chinois est de 761,637. Le total des votants est de 166,650.

Si les cinq paroisses, non encore connues, donnent un excédant de 3000 gens de couleur cela portera la majorité de cette classe de la population au delà de 40,000.

La proportion des électeurs est de 100 votants sur 457 habitants, c'est-à-dire de plus d'un cinquième. A ce taux, une majorité dans la population, de 40,000 donnerait aux gens de couleur une majorité de 8752 dans le corps électoral. Mais cette majorité serait encore augmentée par ce fait que parmi les blancs se trouvent un certain nombre d'étrangers non naturalisés. On sait, d'ailleurs, que les noirs, dès qu'ils ont la taille d'homme, se déclarent majeurs afin de pouvoir voter, et, si une vérification était possible, on en trouverait certainement quinze à vingt mille inscrits comme électeurs et dont les âges varient de 17 à 21 ans.

Le recensement fait par les Etats-Unis en 1870, n'était pas exempt de ces erreurs volontaires ou non. Cependant, il donnait comme résultat une division à peu près égale entre les deux races, et accordait aux blancs un léger excédant de citoyens âgés de 21 ans.

L'un des grands arguments employés par les radicaux pour soutenir qu'ils avaient eu la majorité dans les élections de 1872 et de 1874, a été de prétendre que les noirs étaient en grande majorité dans l'Etat et qu'ils avaient tous dû voter pour les candidats radicaux. On se rappelle que le fameux bureau Lynch-Longstreet, n'ayant pas les documents électoraux, établit ses résultats sur des conjectures basées sur le recensement.

Cet étrange argument tiré de l'excédant de population noire fut victorieusement réfuté à l'aide des chiffres même du recensement de 1870, mais cela n'empêcha pas les radicaux de répéter les mêmes assertions devant le comité congressionnel d'enquête de 1875.

La législature kellogiste ayant ordonné un recensement de l'Etat, c'était une occasion excellente de faire que le mensonge si souvent répété devînt... une vérité... sur le papier! Et voilà pourquoi le nouveau recensement établit qu'il y a dans l'Etat de la Louisiane, 40,000 personnes de couleur de plus que de blancs.

Nous ne serons pas étonnés de voir le résultat total du recensement porter à 20,000 la majorité des gens de couleur ayant droit à voter.

Ce travail, fait par les agents de Mr Kellogg et du parti républicain, sans aucun contrôle de la part des conservateurs, a un double but. Il sert à justifier les assertions passées et il est une sorte de sanction donnée aux usurpations de 1872 et de 1874; puis il prépare le champ pour les élections de 1876.

Il est passé à l'état d'axiome parmi les faiseurs de coups d'Etat en Louisiane qu'un homme de couleur ne peut pas voter pour d'autres candidats que pour les candidats radicaux. Mr Grant l'a déclaré dans un de ses messages!

La conclusion de ces prémisses est donc facile à tirer. Tous les gens de couleur votent pour les radicaux, les gens de couleur ont une majorité électorale de quinze à vingt mille voix, démontrée par le recensement, donc la victoire est assurée en 1876 aux candidats radicaux, et, si l'élection tournait autrement c'est que les blancs auraient intimidé les noirs, commis des fraudes et, alors, Kellogg et Grant ou leur bureau de retours, seraient de nouveau autorisés à refaire le scrutin suivant les données du recensement, et nous assisterions en 1876 à une troisième édition des escamotages de 1872.

Qu'on ne s'y trompe pas! C'est là l'enseignement que porte avec elle cette opération de recensement faite à la veille de la double campagne électorale, de l'issue de laquelle dépend notre destinée. C'est le point de départ d'une tactique qui a réussi déjà deux fois et qu'il ne faut pas dédaigner de combattre, sous prétexte qu'elle est absurde et monstrueuse.

Nul ne sait quel rôle les baïonnettes fédérales sont appelées à jouer dans les élections de l'année du centenaire.

Une des résolutions adoptées par le comité central invite les conservateurs à se réunir dans leurs districts respectifs et à donner des instructions à leurs représentants à l'Assemblée générale pour que ceux-ci s'abstiennent de voter aucun subside, aucune allocation au gouvernement de Mr Kellogg, jusqu'à ce que les odieuses lois d'enregistrement et d'élection aient été rappelées; cela nous prouve que le comité central a compris le danger.

Ceux qui traitent avec légèreté la question d'organisation du parti démocrate et qui flattent les instincts apathiques de la masse électorale en disant qu'il sera temps de s'occuper de politique l'année prochaine et qui, en même temps, font parade d'un zèle plus ou moins sincère pour les réformes, jouent le rôle dangereux d'endormeurs et égarent l'opinion publique.

Pour avoir les réformes, il faut avoir d'abord l'instrument, c'est-à-dire une législature honnête aux élections de 1876, il faut organiser le parti démocrate sur des bases honnêtes, en écartant les éléments impurs; il faut aussi s'occuper dès-à-présent, des moyens de forcer la législature actuelle, dont une des chambres est radicale grâce au compromis, à voter des lois d'enregistrement et d'élection, qui assurent la pureté et la sincérité du scrutin en 1876. Si, enfin, on n'extirpe pas cette source de fraude, le bureau des retours, sur quoi pourrons-nous compter?

Le recensement est la première ligne de défense des radicaux retranchés dans la forteresse qu'ils se sont construite; l'enregistrement frauduleux est la seconde, la tenue des élections est la troisième, et, pour le cas où ces trois obstacles seraient franchis par les conservateurs, ils ont imaginé une redoute intérieure sous forme de bureau des retours, redoute qu'ils croient inexpugnable grâce à l'appui des baïonnettes fédérales.

Eh bien! n'en déplaise aux indifférents et aux temporisateurs, nous persistons à penser que le peuple de la Louisiane n'a pas trop de temps devant lui pour s'organiser et se préparer à la lutte, s'il veut avoir quelques chances de l'emporter dans la bataille décisive de 1876. S'il ne réussit pas à vaincre alors, il continuera à rester sous un joug qui n'est pas seulement un joug politique car il pèse d'un poids très lourd sur tous les intérêts matériels. Les réformes, dont l'organe officiel lui-même se proclame le champion, resteront à l'état de mythe et ceux qui se seront laissés prendre aux belles paroles des alliés secrets de l'usurpation ou qui auront cru à l'efficacité des compromis, se repentiront amèrement de leur crédulité.

— Un mot de Gygès pour finir:
Rue de la Paix:
— Ma chère amie, regarde donc ces superbes pendants en diamants!......
— Des pendants, je suis tout oreilles.

Fête champêtre au profit des inondés français.

Nous appelons l'attention des amateurs de courses sur l'addition qui a été faite au programme, d'une quatrième course pour laquelle trois ponies ont été entrés. Ainsi il y aura quatre courses: 1° Course aux bagues avec six cavaliers, 2° Course de chevaux de un mille, 4 chevaux engagés, 3° Course en sulky de un mille, 5 chevaux engagés, et 4° Course de ponies, un mille à répéter, 3 chevaux engagés. On trouvera les noms dans le programme.

Tout fait espérer que le temps sera favorable et que la foule se portera aux Fair Grounds dans la journée et dans la soirée.

Nous répétons encore que chacun sera libre de dépenser ce qui lui conviendra. Les consommations seront vendues aux prix de la ville et on rendra la monnaie. La libéralité des visiteurs devra être toute volontaire.

Il y aura des danses en plein air dès l'après midi, et, le soir, un grand bal dans une salle spéciale. Un feu d'artifice splendide sera tiré à l'heure indiquée dans le programme, qui donne heure par heure l'emploi de la journée.

Nous croyons inutile de revenir sur l'objet de cette fête qui doit servir de clôture à la souscription pour les inondés de la France. Chacun de ceux qui ira prendre part aux plaisirs du jour contribuera, en s'amusant, à l'œuvre de sympathie et de charité entreprise par les organisateurs de la souscription. Nous répétons, ci-dessous le tableau de l'organisation des tables tenues par les dames.

Organisation des tables.

1ère et 2ème table.
ALSACE ET LORRAINE.
Brasserie et Restaurant.

Tenues par Mmes A. Alciator, A. Rouyer, F. Tujague, E. Fléché, Chaplain et Marchal.

Demoiselles assistantes, Milles A. Rouyer, C. Katzinger, Kelly, Mercère, Ludre, Fléché, A. Wagner, M. Ségassie, A. Ségassie, V. Catalogne, C. et M. Gégoué.

3ème table.
BORDEAUX.
Café, Punch, Cigares, Gâteaux.

Tenue par Mmes Henry Chavigny, B. Anthony et Frédérick.

Demoiselles assistantes, Milles A. Pérat, Eve Dablesteen, Joséphine Boey, M. Anthony, Marie Descovich et Milles Meunier.

4me table.
TOULOUSE.
Crème, Punch, Soda et Gâteaux.

Tenue par Mmes H. Bonneval, Monval et Marchesseau.

Demoiselles assistantes, Milles Bonneval, E. Lehmann, et Milles Marchesseau.

5me table.
PARIS.
Crème, Punch et Gâteaux.

Tenue par Mmes A. Hausse, A. Adam, V. Webrmann.

Demoiselles assistantes, Milles Eva Adam, Emma Bouchoux, Henriette Wehrmann et Léontine Cazeaux.

SOUSCRIPTION pour les inondés du Midi de la France.

Sommes encaissées par le Trésorier.
Nouvelle-Orléans, 28 août 1875.

Liste No 84—Mr F. Limet, président.

J. P......$1 00
Reçu de Mr N. Cerf, de la paroisse Ste Marie les sommes suivantes:
Michel Crepper......1 00
Victor Bolis......1 00
E. Drailhet......1 00
G. Sallinger......50
Total......$4 50

Liste No 56—Mr. A. Dudoussat.
2ème versement.

J. Chauvet......$2 00
J. P......1 00
Jh. Dufaut......2 00
V. Gutierrez......1 00
G. D......50
Marcelin Foncan......50
P. Forget......50
T. J......1 00
Donatien Augustin (or)......2 50
S. R......1 00
Total......$12 00

Liste No 28—Mr. J. Senac.
2ème versement.

P. Chapperon......$5 50
Cash......50
Total......$5 50

Récapitulation:

Liste No 84......$ 4 50
Liste No 56......12 00
Liste No 28......5 50
Montant des listes précédentes......6,357 75
Total jusqu'à ce jour......$6,379 75

LA FÊTE AUX FAIR GROUNDS.—On va se porter en masse aujourd'hui vers les chars d'Orléans pour aller aux Fair Grounds.—Et qu'y a-t-il aux Fair Grounds?—Il y a la Grande Fête Champêtre au profit des inondés de France.—Oh! oh! Et vous prenez les chars d'Orléans?—Oui.—Et pourquoi?—Parceque ce sont ceux où l'on est le mieux et où l'on va le plus vite et qui vous mènent le plus près de la grande entrée.—Et où prend-on ces chars-là?—Ils partent de la rue du Canal, à côté de la statue de Clay et en face du marché français.—C'est bon; j'irai les prendre là.—Et vous ferez bien—Adieu, et à demain!

RÉGATES A BILOXI.—Le chemin de fer de Mobile vendra lundi, 30 août, des billets d'excursion pour Biloxi à raison d'une piastre et demie, aller et retour, afin de permettre aux personnes qui le désireront d'assister aux régates qui doivent avoir lieu ce jour-là dans la localité susmentionnée. On s'empressera, nous n'en doutons pas, de profiter de cette occasion de passer moyennant une très faible somme, une fort agréable journée. Les billets se vendront lundi au dépôt de la rue du Canal. Le train partira à 8 heures du matin et quittera Biloxi le soir à 6 heures 56 minutes.

CHEMIN DE FER DE LA NLLE-ORLÉANS, ST-LOUIS ET CHICAGO.—On verra dans une annonce insérée plus loin qu'à dater de dimanche matin, 29 août 1875, pour la commodité des voyageurs, un train extraordinaire d'excursion partira de McComb City à 3:45 du soir et arrivera à la Nlle Orléans sur les 9 heures.

UNE LETTRE DE SEVIGNÉ.—On reproche quelquefois aux journalistes d'être prolixes; mais voici que pour avoir été trop bref, un de nos confrères que nous avons traduit trop littéralement, nous a valu d'une aimable lectrice des Attakapas une lettre imitée de celle dans laquelle madame de Sevigné annonçait le mariage de la grande Mademoiselle avec Mr de Lauzun. Il ne s'agit, cette fois, que du mariage de l'eau de rivière avec la pluie. Voici l'épître qui nous est envoyée de Jeanmerette:

Au rédacteur en chef de l'*Abeille* de la Nlle-Orléans.

Cher monsieur,

Vous nous avez annoncé la chose la plus surprenante, la plus étonnante, la plus étourdissante, la plus étonnante, la plus incommodante, la plus incohérente, la plus mirobolante, mais enfin la vérité la plus vraie, la plus fausse, la plus bête, la plus sotte, la plus légère, la plus lourde, la plus fine et la plus ébouriffante qui jamais ait pu être insérée sur votre estimable journal, et nous nous plaisons à croire que vous avez bien copié, car votre style a un autre mode, et nous ne pouvons la prendre pour un calembourg.

Aussi, nous vous prions d'être notre interprète auprès du *Democrat* d'Alexandrie et de lui adresser nos meilleurs compliments et nos plus vives satisfactions sur sa sagacité; mais enfin, me direz-vous, où voulez-vous en venir? Ah! oui....j'y suis.

"La surface de la terre est noyée par l'eau et la pluie."

Qui aurait pu croire à une chose pareille, j'aurais toujours parié que les inondations provenaient du *soleil* et de la *sécheresse*.

Veuillez agréer, Mr. le rédacteur, l'assurance de la considération distinguée de votre assidue lectrice.

G. F.

Jeanmerette, Lne, le 21 août 1875.

—Le gros lot de l'emprunt turc a été gagné par un changeur arménien de Constantinople, que cette bonne fortune a aussitôt rendu f...n.

Louisiane.

Nous lisons dans le *Merchacébé*:

Quoique la pluie soit venue interrompre les travaux jeudi, les premiers jours de la semaine ayant été bien employés, une grande quantité de riz a été coupée et rentrée. Les planteurs semblent très satisfaits, et le seront plus encore si le prix est rémunérateur. Plusieurs ont semé tard et ne récolteront que dans le courant de septembre. Les cannes ont généralement belle apparence. Le maïs est superbe. M. Jules B. Trépagnier, ci-devant de notre paroisse, nous écrit d'Iberville que les cannes y sont petites, mais ont reverdi sous les pluies du commencement du mois.

Nous apprenons par le *Louisianais* que la soirée dramatique et musicale organisée à St-Jacques au profit des inondés, et dont nous avons donné le programme, a produit $135. Nous extrayons ce qui suit du compte-rendu de notre confrère.

Nous savions bien qu'il y avait dans cette paroisse louisianaise, une des plus généreuses filles de la vieille Acadie, de belles âmes, de nobles cœurs et de touchants souvenirs.

Nous savions bien que la Louisiane était toujours la Louisiane, que Saint-Jacques n'avait point oublié son passé et la foi de ses aïeux, que l'on aime ici, d'un sentiment vrai et profond, avec toute la chaleur de la sincérité et du dévouement, ceux qui sont bons, ceux qui ont besoin de tendresse et surtout ceux qui souffrent.

De quoi s'agissait-il, après tout, et pourquoi la rive droite, dans sa meilleure société, avec ses citoyens les plus honorées, presque tout entière, au nombre d'environ quatre cents personnes s'est-elle réunie dimanche soir sur l'habitation de Madame P. Lebœuf, dans un jardin splendidement illuminé, devant un théâtre improvisé et charmant, heureuse, sympathique, le sourire aux lèvres, sociable et bonne comme aux temps passés, alors qu'aucune ombre n'avait passé sur les fronts, et que la femme aussi pure que belle avec son auréole de sérénité, voyait son mari fier, ses enfants adorés et sa Louisiane radieuse?

Que voulez-vous? On a tout simplement joué la comédie, dimanche dernier, sur l'habitation de Mme. Paul Lebœuf, l'organisatrice de l'œuvre et de la fête; et nous devons dire que les amateurs et les amatrices l'ont jouée avec autant de cœur que d'entrain, en artistes, consommés, c'est-à-dire d'une façon ravissante. Le génie, voyez-vous, vient du cœur. Et le cœur surabondait à la fête de dimanche dernier. Chacun comprenait, acteur et spectateur, qu'il avait en lui toute la grandeur et toute la noblesse d'une bonne action. Rien de tel pour épanouir les fronts, faire rayonner les âmes, comme une bonne action. Une sainte idée transfigure les laideurs en splendeurs.

Et il n'y avait point de laideurs là, car la comédie n'en est pas une, et la *Sorcière du Village* et un *Mariage au Bayou* sont deux œuvres irréprochables comme composition, décence et morale. Un bon curé aurait pu y jouer un rôle.

Quant au but, vous le connaissez. Il est une justice et une vertu.

Et l'on a crié: Vive la France!

C'est bien. La France n'est point morte encore, puisqu'elle vit dans vos cœurs, puisque vous parlez sa langue, puisque vous vous attristez à ses tristesses, pleurez ses pleurs et espérez dans ses espérances. La France est généreuse, reconnaissante et vivante.

Elle vous remercie ici par ses fils les plus humbles et les plus reconnaissants.

Nous lisons encore dans le *Louisianais*:

—Le bal-concert de Gentilly, au profit des inondés du midi de la France, a eu lieu samedi dernier.

Le mauvais temps, toujours un peu à la disposition du diable et des méchants, n'a pas permis au bal-concert d'être aussi brillant que les braves cœurs le désiraient.

Malgré tout, on s'est bravement et honnêtement amusé. La joie a été franche et décente, la musique délicieuse, la fraternité parfaite.

Soixante et une piastres de plus pour les malheureux!

Merci donc aux organisateurs J. Dornier, C. C. Millaudon, et Dr J. Trastour, comme aussi aux donateurs qui n'ont pas voulu que la fête se passât sans boire et sans manger.

Merci aux amateurs J. Trastour, C. Lebœuf, J. Dornier et C. C. Millaudon, dont les chants et la musique ont été parfaits. Merci à la *Société Philharmonique* de St-Jacques, qui nous a tous étonnés et charmés, et dont le digne chef, le professeur L. Lacroix, est un artiste aussi distingué que modeste.

Merci surtout à vous, bonnes, charmantes et excellentes dames qui avaient daigné nous servir la crème à la glace, le gâteau et l'aile de poulet. Oui, merci à vous, Gauloises ou femmes de Gaulois, Mmes J. Dornier, J. Copponex, M. Laty et M. Handeville. Les petits malheureux de là-bas vous béniront.

Et pourquoi oublierions-nous dans nos remerciements l'ami Alfred Plaisance et le jeune René Webre? On ne doit pas être ingrat pour les bar keepers qui vous servent de l'excellent punch.

UN PÈRE DE FAMILLE—Quel est son premier devoir? L'économie. S'il a beaucoup d'enfants, quelle est sa plus grande dépense? C'est la chaussure. Il doit donc se la procurer là où on la vend meilleur marché. Nous ne saurions lui indiquer d'autre endroit que le Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne.

LES COUPS DE SOLEIL A PARIS. — Nous lisons dans le *Figaro* du 13 août:

Quatorze cas d'insolation hier mercredi à Paris!

Voici les noms des victimes de la chaleur: MM. Thomas de Phiviers, Rossin et J. Fèvre, tous trois assez grièvement atteints pour que leurs jours soient en danger; MM. E. Dumas, H. Fortin, D. Vanicleaux, F. Jacob, M. Marcelin, Mmes Guillemand, Dorset, Maraste, Roque, Fernandoz et Givet.

Cette dernière, frappée aux Champs-Elysées, est la femme d'un officier supérieur de la garnison de Paris.

—Le *Morning Post* donne les renseignements suivants sur le colonel Baker dans sa prison:

Le colonel Baker a été tout d'abord, à la prison du Horsemanger-lane, placé dans une autre cellule de réception que les autres prisonniers, et il sera tenu séparé d'eux durant tout le temps de son emprisonnement. Il lui est permis de porter ses propres effets, d'acheter sa nourriture, de meubler son appartement composé de deux pièces. Il est toutefois limité dans la consommation de son vin à une pinte ou de sa bière à un quart (plus d'un litre) par jour. Il n'est tenu à aucun travail ni à aucun office servile; sa chambre est faite par un gardien de la prison. Il peut avoir tous les livres ou journaux non *objectionables* qu'il lui plaît. Il peut écrire des articles, écrire et recevoir des lettres, à la condition que tout passe sous les yeux du gouverneur. Il peut recevoir ses amis de neuf heures du matin à six heures du soir.

Le *Morning Post* réclame vivement contre la faveur dont le colonel Baker est l'objet et demande qu'il soit traité comme tous les autres condamnés.

—Dans les premiers temps de sa carrière d'avocat, O'Connell avait à défendre un homme accusé d'assassinat. L'accusation tirait grand parti d'un chapeau trouvé près de l'endroit où le crime avait été commis et qu'elle prétendait appartenir à l'accusé. Un témoin jurait que le chapeau produit à l'audience était bien celui qui avait été trouvé, et que ce chapeau appartenait à l'accusé dont le nom était James.

—Sous la foi de votre serment, dit alors O'Connell au témoin, vous êtes très certain que c'est là le chapeau trouvé?

—Oui, répliqua le témoin.

—Vous l'avez examiné soigneusement avant de prêter serment, et vous pouvez jurer que c'est celui de l'accusé?

—Assurément.

—Très bien, fit O'Connell, maintenant laissez-moi examiner ce chapeau, et le prenant, l'examinant avec le plus grand soin, il soulève la coiffe à l'intérieur, il épèle à voix basse, mais très distinctement, les lettres composant le nom de James; puis s'adressant de nouveau au témoin: ces lettres étaient-elles dans le chapeau lorsque vous l'avez trouvé?

—Elles y étaient.

—Vous les avez vues?

—Je les ai vues.

—C'est bien le même chapeau?

—C'est le même chapeau.

—Dans ce cas, milord, s'écrie O'Connell en présentant le chapeau au juge, l'affaire est terminée, car il n'y a aucun nom dans le chapeau; et, en effet, l'accusé fut immédiatement acquitté.

—Une observation à propos de domestiques.

Vous avez besoin d'une cuisinière, par exemple.

Celles qui se présentent chez vous s'annoncent infailliblement toutes comme des cordons-bleus. Elles n'ont jamais manqué une crème.

Quand vous en avez choisi une, vous vous apercevez qu'elle sait faire tout au plus les œufs sur le plat, et encore!

Ne serait-il pas juste qu'on pût exiger de toute aspirante cuisinière, avant de l'engager, la confection d'un dîner de sa façon, qui permettrait de juger de son talent?

Dans les administrations, on n'admet pas le moindre expéditionnaire avant d'avoir vu un exemple de son écriture.

Et cependant il s'agit d'une question bien moins grave que la nourriture d'une honnête famille.

EXCURSION DU JUNIANA CLUB.—Nous remercions le comité de ce club de l'invitation qu'il nous a adressée pour assister à une excursion et à un pique nique qui auront lieu à Biloxi le dimanche 19 septembre.

INSTITUTION D'AQUIN.—La quarantième session de cette maison d'éducation s'ouvrira mercredi prochain, 1er septembre. L'Institution D'Aquin, une des plus anciennes et des plus honorablement connues de la Nouvelle Orléans, est depuis environ cinq ans sous la direction de Mlle Fitzgerald dont les hautes capacités sont appréciées de toutes nos familles. Les élèves confiés à ses soins font de fortes et sérieuses études.

EXTERNAT POUR LES ENFANTS DES DEUX SEXES.—Nous recommandons aux familles l'établissement d'éducation pour les enfants des deux sexes, tenu par madame C. Mir, rue Royale No 128. La directrice est honorablement connue depuis longtemps et digne de la confiance des familles.

BIENVILLE ACADEMY.—Nous signalons à l'attention des familles une institution nouvellement ouverte rue Ste-Anne No 93, pour l'éducation des jeunes filles. La directrice de l'Académie Bienville, madame Tisné, a reçu en France tous les diplômes exigés pour l'exercice de la profession d'institutrice, elle offre donc les garanties de savoir et de capacité désirables. Les prix de l'Académie Bienville sont très modérés.

GRAND DÉBALLAGE DE LIVRES.—Au moment où tous les établissements d'éducation vont se rouvrir, nous appelons l'attention des chefs d'institution et des familles, sur le grand déballage de livres en anglais et en français que vient de faire la librairie Lelièvre, rue Royale No 174 et rue Baronne No 9. Ces livres sont mis en vente aux plus bas prix.

MARCHANDISES D'AUTOMNE. — En été préparez vous pour l'automne, surtout quand vous approchez de la fin de l'été. Le temps presse alors, mais vous n'y perdrez rien si vous allez chez Danziger qui vous fera voir pour la saison prochaine toutes les plus belles indiennes du monde et montre maints autres articles très nouveaux, très élégants et à fort bas prix. Vous en serez dans l'étonnement.

STAR GINNERY.—Nous appelons l'attention des facteurs, planteurs et marchands, sur l'annonce de Mr. A. L. Choppin, dont l'établissement pour l'égrenage du coton, a été entièrement renouvelé. Le Star Ginnery fournit toute espèce de facilités pour l'envoi du coton. Des sacs de la meilleure jute, des ties, &c., seront fournis et expédiés à des prix très modiques, et tous ordres adressés rue Carondelet 56 seront exécutés avec soin et promptitude. Voyez l'annonce.

PIANOS, ORGUES.—Mr. Louis Grünewald publie aujourd'hui dans nos colonnes une annonce sur laquelle nous appelons l'attention spéciale des pianistes. Avez-vous un vieux piano, édenté, fatigué, épuisé, n'ayant plus ni son ni corde, allez chez Mr. Grünewald qui vous prendra ce vieil instrument et qui vous en donnera un autre très bon et non usé pour un très faible retour. C'est chez Mr. Grünewald, rue Baronne 16, 18, 20 et 22 qu'on trouve les fameux pianos de Pleyel, Steinway, Knabe &c. Il les vend à des prix d'une modicité extrême.

TOUJOURS ENCOMBRÉ, le Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne. Ce n'est pas étonnant, les souliers se vendent à si bon marché!

☞ Mr. Jos. Hubbard, coin Rempart et Perdido, se félicite d'avoir réduit le prix de ses meubles. Il a écoulé une forte partie de son stock, et les acheteurs continuent à affluer à sa fabrique. On y trouve, à un bon marché vraiment exceptionnel, d'excellents meubles de salon, de salle à manger et de chambre à coucher.

LE PIQUE-NIQUE AURA LIEU.—Bravo, nous aurons du plaisir. Chaussons-nous à neuf avant d'y aller, et d'une manière élégante, car il faut paraître à l'aise. Où aller pour trouver des souliers convenables et économiques? Au Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne.

UN NOUVEAU LIVRE DE GUSTAVE DROZ.

L'auteur de "Monsieur, Madame et Bébé, que Mr Gustave Droz vient de publier récemment un livre qui renferme des pages bien charmantes, écrites avec une rare délicatesse de plume et d'esprit. Ce petit tableau, par exemple:

"C'était bien là l'écriture charmante que devaient tracer ces jolis doigts effilés. Il y a des rondeurs, des hésitations qui sentent la fillette, et, à côté de cela, des saillies, des jets de plume qui s'échappent comme un éclat de rire trop longtemps contenu. C'est une plaisanterie qui s'envole, un trait dont on n'était pas maître; les mots se pressent sur les lèvres souriantes, la petite fossette se creuse dans la joue, la plume a le fou rire et la voilà qui dégringole, griffonnant, perdant la tête, comme un petit chat qui dévide un écheveau. Puis, tout à coup, le calme se fait, les déliés s'allongent, les pleins s'étalent avec une grâce charmante—c'est la bonne vieille écriture française, coquette et posée tout à la fois. Claire s'applique, elle veut se faire pardonner le griffonnage qui précède; elle penche la tête, mord sa lèvre de ses petites dents.... Voilà deux lignes admirables, ordonnées comme une figure du menuet de la reine.

Mais de nouveau la plume s'emporte, fait un faux pas, et voilà sur le bord du papier un mignon petit pâté, frangé comme une aurore boréale. Claire aura tourné la tête, un papillon passant par là, et la boucle de ses cheveux cendrés à caressé le pâté d'encre....

Ah! les jolies lettres, ah! les petits poulets à croquer, et comme ce bon parfum de jeunesse se conserve intact au fond des cachettes, en dépit des années."

Cela pourrait s'intituler: "La façon d'écrire des jeunes filles." La lettre suivante, extraite du "Paquet de Lettres," nous montre "comment elles écrivent," ou plutôt comment elles écrivaient au dix-huitième siècle. Car aujourd'hui...

Claire à René.

Juin 1784.

Tu es dans l'obligation, je suppose, de danser un couplet de Folie d'Espagne, de seize mesures à trois temps. Te voilà dans le plus grand embarras du monde. Tu te dis: "Mon Dieu, mon Dieu! que devenir?.... Allons trouver cette bonne petite Claire."

La bonne petite Claire te rassure par quelques paroles obligeantes et commence ainsi sa leçon:

"Monsieur, vous pouvez fort bien pour la première mesure, faire un contre-temps et l'accompagner, s'il est du pied droit, de deux mouvements de bras à même temps, mais contraire; savoir: de l'épaule du bras gauche de bas en haut, et du coude du bras droit de haut en bas. Voilà.

"—Voilà qui est fort bien, mademoiselle, et je vous rends mille grâces.

"—Vous ne me devez point d'obligation pour un aussi mince service, monsieur; passons à la seconde mesure. Nous n'avons ici que l'embarras du choix. Un pas doublé ou bien un temps de courante serait assez dans nos moyens, ce me semble?

"—Tout cela me sourit assez, mademoiselle, mais....

"—Vous préférez un pas de gaillarde, je le vois.

"—Eh, eh! sans doute, mais....

"—Bourée, fleuret, contre-temps, chassés, pas de sissonne, pirouettes et cabrioles, dites-moi, monsieur, vos préférences.

"—Je voudrais, avant tout, quelque chose de....

"—Voulez-vous un saut de basque, un pas de porte-chaise ou bien de sabotier? un pas de maréchal, une aile de pigeon?

"—Je préférerais, mademoiselle, ne pas danser du tout.

"Doucement, chevalier, ne disons point de folie; point d'impatience et détaillons. Il y a neuf espèces de coupés, dont sept peuvent se décomposer en demi-coupés basques...."

As-tu résisté à cette leçon, mon petit René? Si tu ne t'es pas percé de ton épée, si tu ne t'es pas jeté par la fenêtre, je te prierai de me rendre un petit service. Il s'agirait de te rendre sans tarder chez Mlle Castagnarie, rue des Prouvaires, à la Musique-Royale, et d'y acheter le cahier des contredanses où se trouvent les "Plaisirs grecs" et la "Clairon". Ces contredanses sont décrites par de la Guisse, maître de danse et musicien de l'orchestre du Théâtre-Français. Rien de plus joli à ce qu'il paraît. Et maintenant, chevalier, votre servante. Ne faudra-t-il donc pas, affreux grondeur, que nous sachions danser le jour de nos noces!"

Le moyen de se refuser à apprendre la danse, après une aussi jolie lettre!

Collége commercial et littéraire de Mr. Jules Choppin.

La réouverture des classes du collége commercial et littéraire de Mr. Jules Choppin, au coin des rues Remparts et Orléans, est annoncée pour le premier septembre.

Nous ne pouvons que recommander cette excellente institution, dont Mr. Jules Choppin est l'habile directeur et qui compte des professeurs tels que MM. Dorion, Kuhne, Deiler et Montgomery.

Les élèves sont admis aux classes de tenue de livres, d'espagnol, de latin et de grec sans frais additionnels. Il y a aussi une classe de catéchisme sous la direction immédiate de Mr. Jules Choppin.

REVUE ANNUELLE du Commerce de la Nouvelle-Orléans.

Le 1er septembre prochain, l'*Abeille* publiera sa revue annuelle du commerce de la Nouvelle-Orléans. Nous apporterons tous nos soins à rendre ce travail aussi complet et aussi exact que possible.

Nous prions les maisons qui désirent des exemplaires de ce numéro de nous faire parvenir leurs commandes quelques jours à l'avance. Nous adressons la même requête aux personnes qui ont des annonces à faire insérer dans cette édition qui sera tirée à un très grand nombre d'exemplaires.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Marié, mardi, 17 août 1875, à l'église St Jean-Baptiste, (rue Dryades,) par le Révérend Père Kenny, Mlle A. J. THOMAS à Mr EUGÈNE CHASSAIGNAC, Jr., tous deux de cette ville. Pas de cartes.

Marié, le lundi, 23 août 1875, à l'église de l'Annonciation, par le Rév. A. Durier, JOHN B. RIVARDE à Mlle MARIE ADÈLE BERNARD. Tous deux de cette ville. Pas de cartes.

Mariée, à Biloxi, Miss., le 25 août 1875, à la résidence du grand-père de la mariée, par le Rév. Père Chevalier, Mlle M. ESTELLE DE BUYS à GEO. ARTHUR REINECKE. Tous deux de la Nlle-Orléans. Pas de cartes.

Décédé le 28 août, à 7 heures et demie du matin, à l'âge de quarante-sept ans et demi, JEAN MONGUILLOT, dit SORBÉ, natif d'Artiguelouve, canton de Pau, Basses-Pyrénées, France.

Les parents et connaissances sont priés de la part de sa veuve, d'assister au convoi qui partira de sa demeure encoignure Washington et Bayou St Jean, aujourd'hui, dimanche 29 à cinq heures de l'après-midi.

Les membres de la Société Française sont invités à y assister.

Association Portugaise de Bienfaisance de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier après-midi, à 4 1/2 heures, GEORGE MORGAN, âgé de vingt-quatre ans, et natif d'Autriche. Les membres de la Société et les amis du défunt sont respectueusement invités à se rendre à la salle, rue du Bayou, entre St. Claude et Tremé, à 4 heures P. M. pour assister aux funérailles. Par ordre du Président, ANT. MORGAN, secrétaire. 29 août—

Mariages et Décès annoncés dans les journaux de la Ville, durant la semaine.

MARIAGES.

John B. Rivarde à Mlle Marie Adèle Bernard.
Geo. Arthur Reinecke à Mlle Estelle D. Buys.
Eugène Chassaignac Jr à Mlle A. M. Thomas.
C. C. Jardet à M A. McCormack.
James E. Ayers à Mlle Julia Steet.
Hugh Cain à Mlle Marguerite Goertz.
Gayden Davis à Mlle Marie Olivia.

DÉCÈS.

Clara Albert ne Keller, 19 mois.
Robert Buttner, 2 ans, fils de R. W. et d'Helen Dean.
Jean Monguillot, dit Sorbé, 47 ans, France.
A. Manouvrier, 60 ans, Allemagne.
Un enfant de John Doyle et de Philomène Sylva, 16 mois.
Wm. T. Fry, 37 ans, décédé aux Arkansas.
Un enfant de 8 ans, de Frank Ottendorf et de Joséphine Durch.
Un enfant de 11 mois, du Rév. J. Hartwell.
Wm. R. Parker, 50 ans, décédé à Iberville.
Joseph Batt, 40 ans, Alsace.
Une fille de 3 ans et 9 mois, de F. Canhépé et d'Adèle Connors.
Emmanuel, fils du Dr Faget, 8 ans et 8 mois, N. Orléans.
Florence Alice Forbes Mayor, épouse de J. Arthur Comstock.
Mistress S. L. Childress, 57 ans.
Mistress Mary Kate McMahon, 15 ans et 8 mois, Nlle-Orléans.
Dame Sarah Tête, épouse de Henry Tête.

A. BROUSSEAU & SON, AU NO. 17 DE LA RUE DE CHARTRES, offre, à bas prix en gros et en détail, TAPIS, NATTE, TOILES CIRÉES anglaises et américaines, STORES, COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, ETOFFES et GARNITURES pour RIDEAUX et MEUBLES. TOILES CIRÉES de table et "enamel," DEVANTS de CHEMINÉE, PAILLASSONS, etc. 29août—Det Je

INSTITUTION D'AQUIN, Au No 282 du chemin du Bayou, près Claiborne. MLLE H. FITZGERALD, Principale. Cette institution, dirigée depuis cinq ans par Mlle H. Fitzgerald, commencera sa quarantième session annuelle MERCREDI 1er septembre 1875. Les familles sont priées d'y envoyer leurs enfants sans retard afin qu'ils puissent profiter de tous les avantages du cours. Pour les conditions ou autres informations, s'adresser à l'institution. 29août—1m

Young Ladies BIENVILLE ACADEMY. Dirigée par Mme Tisné. No 93 rue Ste-Anne. CETTE nouvelle institution se recommande aux familles et offre dès son début, les meilleurs avantages. Toutes les branches d'une éducation complète y sont enseignées. La Directrice de cet établissement, ayant reçu tous les DIPLOMES qu'exige l'Académie de France, se promet d'élever les jeunes filles confiées à ses soins, sur le modèle des meilleures institutions françaises. Les prix seront modérés. 29 août—1m

Collége Commercial et Littéraire, JULES CHOPPIN, DIRECTEUR. CETTE institution située au coin des rues Remparts et Orléans, reprendra son cours régulier à partir du 1er septembre 1875. 29 août—1m.

EXTERNAT. ROYALE 128. ROYALE 128. Anglais, Français et Musique. Pour les enfants des deux sexes. ROYALE 128. ROYALE 128. Dirigé par Mme C. MIR. MADAME C. MIR tout en remerciant les familles du bienveillant patronage qu'elles ont bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour, a l'honneur de leur annoncer, ainsi qu'au public en général, la réouverture de ses classes pour le 1er septembre 1875. 29août—2DD

Pour l'ouverture des écoles, GRAND DÉBALLAGE de Livres anglais et français, les plus en usage dans toutes les Institutions de la ville et de la campagne, A VENDRE AU PLUS BAS PRIX, CHEZ LELIÈVRE, 174 rue Royale et rue Baronne No 9, près Canal. 29août—1m2ps

Attention Propriétaires Fonciers! Taxes de Dessèchement. Ceux qui n'ont pas payé leurs assessements pour le desséchement, sont avisés qu'au sujet de cette taxe, il a été rendu un jugement final par la Cour Suprême, laquelle Cour a ordonné à la ville de collecter les assessements par la vente de la propriété, s'il y a nécessité. Un grand nombre de saisies ont déjà été faites par le shérif, et tous les comptes seront mis en ses mains sous peu, comme on les lui prépare aussi rapidement que possible. Avant la saisie par le Shérif, le soussigné peut payer cette taxe en obtenant un escompte. Ceux que cette question intéresse, sont invités à lui prêter leur attention immédiate s'ils veulent économiser de l'argent et s'épargner de l'embarras. On ne gagnera rien par le délai. JAMES B. GUTHRIE, 123 rue Gravier, près Camp. 29août—1fPP

VENEZ EXAMINER LE GRAND ÉTALAGE DE INDIENNES D'AUTOMNE, à dessins nouveaux, à 6 1/2 cents et au-dessus. AUX MAGASINS DE DANZIGER!! No 203, rue du Canal, entre Bourgogne et Remparts, —ET— Nos 228 et 230, de la rue Royale, coin St-Philippe. 29août—1f

GRUNEWALD HALL, 16, 18, 20 et 22 de la rue Baronne, est le meilleur endroit pour la location ou l'achat de pianos et d'orgues de premier ordre, à des prix tellement modiques qu'ils sont à la portée de tout le monde. Les célèbres pianos Stainway, Knabe, Pleyel, Haines, Westermayer et Blüthner; les fameuses orgues de Mason et Hamlin et de Trysor à Stuttgart sont reconnus comme les premiers instruments du siècle. Le soussigné, agent général, les offre en ce moment à meilleur marché qu'on ne pourrait les avoir en hiver. Les personnes qui désirent un excellent piano à un prix raisonnable doivent se souvenir de cette annonce et venir faire leur choix. Spécialité et grand assortiment de pianos de rencontre, à $50 et au-dessus. 29 août—1 LOUIS GRUNEWALD.

Aux facteurs de coton, aux planteurs, et aux négociants. CHOPPIN'S STAR GINNERY, (Etablissement pour l'égrainage de coton) Bureaux, No 56 de la rue Carondelet. Cet établissement vient d'être mis à neuf; on y égraine le coton; comme par le passé pour la graine et $2,50 de plus par balle—prix de la TOILE, des AMARRES, de la FICELLE et du TRANSPORT PAR DRAY à partir du débarcadère. L'établissement expédie, GRATIS à des personnes respectables, des sacs de huit pieds de long, faits de meilleure jute et distinctement étampés. L'expéditeur paiera $1.25 pour chaque sac qu'il ne renverra pas à l'établissement. Le soussigné donne le prix du marché de toute espèce de graines de coton qu'il achète en n'importe quelles quantités. En sollicitant de nouveau le patronage, il assure le public qu'il fera des commandes l'objet d'une prompte attention personnelle. A. L. CHOPPIN, P. O. Box No. 2129. Au No. 56 de la rue Carondelet. 29 août—6f

A louer. Le beau magasin et demeure, en briques et à étage, No 322 de la rue du Camp, en face du Magazine Market, 4ème district. Le magasin a 29 pieds sur 50; la demeure se compose de neuf chambres et d'une cour de cent pieds de profondeur. C'est le seul magasin dans l'ilet qui soit à louer. C'est un bon emplacement pour un commerce quelconque. S'adresser à W. P. Freret, No 8 du Commercial Place. 29août—1f

EMILE GAMET, Marchand de sucre et de mélasse. SUCRE pulvérisé, sucre en morceaux et pour café. Au No 34 de la rue North Peter, entre les rues Bienville et Conti, en face des Sugar Sheds, Nouvelle-Orléans.

Meubles, Meubles. W. B. STEVENSON, AU No 62 DE LA RUE DU CAMP. Les personnes qui tiennent ou sont sur le point de tenir maison sont priées de se rappeler qu'elles trouveront, au susdit magasin, tout ce dont on peut avoir besoin dans un ménage. Les prix y sont des plus modiques. 1juin—1d

Examinez vos vieilles photographies et envoyez-les à JOHN H. CLARKE, 101 ......rue du Canal...... 101. M. CLARKE se charge de faire de grandes copies, cadres, couleur à l'huile, aquarelle ou pastel. Indiquez la couleur des cheveux, des yeux et le teint. Les photographies sont d'une ressemblance frappante. JOHN H. CLARKE, au No 101 de la rue du Canal. 3 mars—1m D

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Le conseil d'administration désirant participer au succès de la Fête Champêtre qui doit être donnée le dimanche, 29 août, au profit des inondés de France, informe messieurs les sociétaires que dans le cas où cette fête aurait lieu, l'assemblée générale sera renvoyée au DIMANCHE SUIVANT; en cas contraire, l'assemblée aura lieu le 29, à 4 1/2 heures du soir à l'asile. Mr le Président invite en même temps les sociétaires à participer à cette œuvre de charité. Par ordre du Président, JB. GIROD. L. SIMON, Secrétaire. 27 août—2t.

Comité de Secours aux Inondés du Midi de la France.—Les personnes qui ont encore des listes de souscription sont priées de vouloir bien les remettre d'ici au 31 août courant, entre les mains du trésorier du Comité, Mr. J. B. Camors, au Workingmen's Bank, No 94 rue du Canal. Par ordre du Président. Le Secrétaire, J. B. MONDIEGT. 27août—au31

Arrivé par steamer New-Orleans, 300 Caisses Souliers en tous genres, Consignés au MAGASIN BLEU, Coin Orléans et Claiborne. 26 août—4f

FRANÇOIS KROLL, Professeur de Musique, 123 - - - rue Bourgogne - - - 123. Leçons de Violon, Piano, Solfége et Harmonie. PRIX: Leçons particulières......par mois $9; Demi Leçons...... 5; Leçons collectives...... 2. Aussi: Transcription pour musique de chant et d'instruments en général. 24août—2mois

Chaussures à Vis.

M. P. PAVIA a l'honneur d'informer le public qu'ayant complété ses outils pour la fabrication de chaussures à vis, introduites par lui dans le Sud, il est à même de fabriquer des chaussures à des prix excessivement modérés, c'est-à-dire: Bottines noires, peau de veau et de maroquin à $4 et au-dessus; bottes, souliers, chaussures de chasse à des prix d'une modicité qui défie la concurrence. Pour l'élégance et la solidité, il est bien établi que ces chaussures sont supérieures à celles qui se fabriquent de nos jours, et elles sont beaucoup en usage en ville et à la campagne. M. Pavia garantit qu'il n'emploie dans sa manufacture que des peaux de veaux et de maroquins de premier choix, provenant des meilleures tanneries de France. Il a en ce moment un assortiment considérable (plusieurs milliers de paires) de chaussures fabriquées dans ses ateliers par les meilleurs ouvriers cordonniers de cette ville. M. Pavia n'annonce pas avoir ajouté à son établissement des machines venant de Paris dont la rapidité du travail soit plus grande que celle des machines des autres fabricants; mais il annonce vendre à bon marché, des chaussures solides, élégantes et confortables surtout; toutes les amplitudes du pied étant strictement observées. Sa longue expérience dans la fabrication de chaussures lui permet d'espérer qu'il pourra satisfaire les personnes qui lui accorderont leur patronage. Commandes remplies en quelques heures. Manufacture, 153 rue Royale, près St-Pierre. Succursale, 28 rue St-Charles, près Commune. 27juin—☞

L. GIROT, Tailleur et Marchand de Linge fait. AU No 11 DE LA RUE DU CAMP, informe sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment de marchandises du meilleur goût et de première qualité. Chacun est invité à venir faire son choix pour le printemps et l'été. On trouve tous les avantages dans l'établissement de M. GIROT: belle étoffe, coupe élégante et prix réduits pour du comptant. M. Girot lui-même coupe toute commande et garantit tout ce qu'il entreprend. Son stock d'habillements confectionnés est aussi fort remarquable et il est offert à des prix selon le temps. 18 nov—1an

Propriétés à vendre et à louer.

Magasins à Louer. A louer à bon marché, les magasins à trois étages suivants: 1° Le magasin No 48 rue de Chartres, entre Douane et Bienville. 2° Le magasin No 28 rue Conti, entre Levée et Chartres. Possession immédiate. S'adresser à J. TURCOTTE, No 158 rue du Canal, coin Baronne. Nouvelle-Orléans, 5 Août 1875. 8août—1m

A vendre. A VENDRE au chantier de bois de construction (Star Planing Mill and Lumber Yard), au coin des rues Calliope et Remparts: Bois pour plancher (flooring) à $17 50 les mille pieds, livré. Planches pour plafond (ceiling) à $13 00 les mille pieds, livré. R. W. Boards à $12 00 les mille pieds, livré. Conditions—Comptant. NICHOLAS CONNELL. 11juin—1an DMarJ.

INSTITUT ST-LOUIS, POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme Matthey. No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital. La réouverture des classes aura lieu MERCREDI, 1er septembre 1875. La directrice compte sur l'exactitude des élèves. Le 1er octobre, il sera ouvert à l'Institution un cours théorique et pratique de langue espagnole, auquel pourront assister, au prix payé par ces élèves, les jeunes dames et les demoiselles qui le désireront. 27août—3mois

Ecole Allemande-Américaine. (Pour les filles et les garçons.) AU No 88 DE LA RUE BOURGOGNE, entre les rues Conti et St-Louis. LA quatrième session annuelle de cette école commencera le MERCREDI, 1er septembre. L'institution est divisée en trois départements—l'école préparatoire, l'école élémentaire ou la grammaire, et l'école supérieure. L'école préparatoire a deux divisions; l'école élémentaire se compose de trois classes (les filles et les garçons sont complètement séparés.) L'école supérieure est exclusivement pour les garçons; l'anglais, l'allemand et le français, la tenue des livres, la géométrie, la géographie commerciale, l'histoire, la chimie, la minéralogie, le dessin, &c., y sont enseignés. Le prix est de $1 à $5 par mois, suivant les classes. 18août—1m

INSTITUT ST-CHARLES, (Anciennement dirigé par Mme Macé-Lefranc.) EXTERNAT ET PENSIONNAT DE DEMOISELLES SOUS LA DIRECTION DES DAMES OCTAVE LABRANCHE. Mlle Octavie Labranche, Directrice. Les classes recommenceront le 1er septembre 1875. 8 août—1m

Collége Commercial de Dolbear, 203......Rue du Canal......203. AU TROISIÈME ETAGE, est ouvert, toute l'année, de 9 heures du matin à 9 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'allemand. L'Institution reçoit, le jour et le soir des élèves de 8 à 50 ans. Classe de 4 à 5 heures, pour les dames. LEVI DOLBEAR, président. N. B.—Privilége d'élève à vendre. 11janv—1anMYT

Aux Jardiniers. A LOUER, un ilet très élevé et cultivé depuis plusieurs années, comme jardin potager. Cet ilet, situé rue Dumaine entre la rue Broad et le Bayou St-Jean, a une maison de trois chambres et cabinet, citerne, &c. Aussi, plusieurs petites maisons dans le Second et Troisième District. S'adresser à M. ELLIOT, No 70, rue Toulouse. 25août—6f

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLÉANS.

11 Rue Saint Louis, de 11 heures à 3 heures.

Toute pièce destinée à recevoir la signature du Consul doit être déposée 24 heures d'avance. Les droits de chancellerie sont payables au moment où l'on dépose les pièces.

Conformément à l'Art. 35 de la Loi du 27 juillet 1872 sur le Recrutement de l'Armée, le Consul invite les Français âgés de 20 à 40 ans, à se faire inscrire au Consulat. Ceux qui ne le font pas sont considérés comme insoumis, et passibles de peines sévères, ainsi que leurs complices, (parents, famille, &c.) Les Français ne résidant pas en Louisiane, peuvent se faire inscrire dans les Agences Consulaires près desquelles ils demeurent.

Il invite aussi les familles ou les amis des Français qui viendraient à décéder dans l'arrondissement consulaire de la Nouvelle-Orléans, (Louisiane, Mississippi, Nord de la Floride, Arkansas, Alabama, Missouri et Texas,) à donner avis du décès au Consulat.

Des informations sont demandées sur les personnes suivantes:

Anclair, Louis—Aurrus, Paul Lucien—Artus, Dominique—Aubel, Vve, née Philippine Coquet—Bachelier, Claude—Baptendier, Alexis—Barbot, Alexis—Barrel, les enfants de Désiré—Baren, Mme Vve—Bertrand, Hubert—Bonnoton, Marie Barbe—Bonhomme, Jules Stanislas—Bordenave, Paul—Bonquey, Baptiste—Castaigne, Théodore—Chavanne, Antoine—Cassagne, Mathilde—Carol, Justin—Corne, François—Chauvel, André—Coulon, Marie—Chodieux, Jean—Courier, Mr—Couvère, Mr—Contejean, Pierre Henri—Custy, Louis Frédéric—Dalihé, Mlle Louise—Daniel, Louis—Decker, Henri—Durand, Joseph Hector—Dur, Antoine Eugène—Estampes, Abel—Faber, George—Faucon, F. M.—Fourtané, George—Gallois, les époux—Gardon, Louise—Gentet, Georges Alphonse—Gregory, Joseph—Guénaut, les époux—Gros, Pierre—Guigonet, Paulin—Herpèche, Gaston René—Hervé, Alphonse—Hézeau, François Louis—Jacquet, Jean—Keilwasser, Georges Klein, Frédéric—Keiffer, Justin—Lafarge, Victor ou Jules—Laboutelaye, Joséphine—Laguerra, Martial—Lapeyre, Jean—Langa, Sylvain, Marie, Charles—Levy, Charles—Lasallette, Jean—Latoulaire, Jean Entrebe—Lavigne, Mme Isaac—Le Borgne, Vincent—Le Boul, Eugène—Lœff, Philippe—Legrand, Jean—Lehman, Henri—Lepori, Séraphin—Leprince, Théophile—Lizan, Dominique—Lilou Peion, Jean—Levêque, Stanislas—Maloz, Louis—Mariotte, Noël René—Mariotte, Melissa—Mariotte, Joseph Noël—Marsoudet, P. Martin, Simon—Martin, Bruno—Moquet, Mme Victor—Mothe, Mde—Nassoy, Louis—Neirengarten, Jules—Ouvrar, Wm.—Pérès, Auguste—Peyronnet, Albert Guillaume—Pierrot, François Philbert, Sylvain Jean—Piganiol, la famille—Ponsan, Dominique—Portal, Jean Pierre—Passette, Antoine—Quévremont, Frédéric Charles—Ruesz, Martin—Ramboseon, Barthélemy—Régnier, Prosper—Rémy, la famille—Renard, Mme, née Motard—Renard, Joseph Boniface—Rigal, Joseph—Roussineau, Bernard—Sevelinge, Claude—Stacton, Wm. ou F. Merdrinnac—Storelli, Mme Ve. née Verdier—Talbot, Wm. Fielding—Tatin, François Marie—Tesson, Jean-Baptiste—Trésal, Maurox François—Thiebaut, Alphonse—Tujague, Mme, Vve née Vignes—Valain, Louis Ambroise—Valencourt, Louis.

Ce 19 août 1875.
Le Consul de France gérant,
VICOMTE PAUL d'ABZAC.
19 août—☞

Fabrique du Sud.
Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1875.

Citoyens de la Nlle-Orléans et de la Louisiane. —J'établis en ce moment, une fabrique de chaussures. Je ne vous demande que votre patronage. Je m'engage à vous contenter, sous le rapport de la modicité des prix et de la qualité des matériaux, mieux que ne pourrait le faire aucune autre manufacture de l'Etat.

Vous savez qu'il y a parmi vous un grand nombre d'ouvriers et d'artisans qui n'ont pas de travail et sont dans l'impossibilité de nourrir leurs femmes et leurs enfants. Nous devrions avoir toute espèce de fabriques locales, les diriger nous-mêmes et nous soutenir les uns les autres. Nous envoyons des millions de piastres au Nord et à l'Ouest.

Je fais des chaussures depuis vingt-cinq ans.

Je signale le sujet à l'attention de la communauté. JOHN HANSEN.

20 août—6mois. Au No 35 de la rue du Canal.

Banque Nationale Mutuelle.—N'lle-Orléans 19 août 1875—Avis est donné que le capital de cette banque ayant été réduit à $300,000 par le nombre requis de votes d'actionnaires, conformément avec la 13ème section du currency act, les anciens certificats sont appelés pour être remplacés par des certificats de nouvelles actions; certificats qui sont prêts et peuvent être délivrés. JOSEPH MITCHEL, Caissier. 20 août—10t.

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché. Le Pontchartrain Cheap Store. Tenu par J. A. LACROIX, Au coin des rues Français et Victoire. BOTTES ET SOULIERS de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants. On trouvera toujours chez moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence. Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs. Ma devise est: Ventes rapides et légers bénéfices. 21 fév—1an

J. DESCA, ANCIENNE MAISON L. MOULOR, No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53 (Encoignure Bienville.) Manufacture à vapeur de: TABAC A FUMER ET A PRISER. Et Importateur de: CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c. 12 déc—1an Nouvelle-Orléans

Mme Vve FERARI, ACCOUCHEUSE, Reçue par la Faculté de Paris, INFORME les Dames qu'elle continue à donner ses soins à la pratique des accouchements et traitements des maladies.—Consultations tous les jours, à midi, en son domicile, rue d'Orléans 183. On prend des pensionnaires à prix modérés. 3 août—6 m—D MarJ

BOIS. DE Construction et de Charpente. Bois Brute de toutes dimensions, de 6 à 14 piastres par mille pieds, rendu. Bois fin, Bois Blanchi de $12 50 à $22 50 par mille pieds, rendu. NEVERS & HERY, 315, rue Julia, Nouveau Bassin. MAISON FRANÇAISE. 10juil—1an

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans. Au No. 3 de la rue Carondelet, A côté de la banque Nationale de l'Union. Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie. Elle règle et paie promptement les pertes. A. CHIAPELLA, président. J. M. CRAWFORD, secrétaire. —DIRECTEURS.— Victor Maignan, W. B. Schmidt, L. F. Générès, A. Bonnecaze, B. Saloy, H. Labasse, J. Bayle, H. Gally, A. Chiapella. fév—1an

ANT. CARRIERE. O. CARRIERE. E. L. CARRIERE. A. Carrière & Co., NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES, IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE, &c. &c. No. 43, rue Vieille-Levée. REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huiles d'olives. Avances libérales sur consignations, à nos amis à Londres, Liverpool, Havre & Bordeaux. 27 sept—1an

H. CLOSTERMANN & BAYLE, IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES, 40, RUE DE CHARTRES, Entre BIENVILLE & DOUANE. LA maison la plus ancienne dans cette branche d'affaires. Son crédit et sa réputation en Europe et aux Etats-Unis la mettent à même de défier toute concurrence loyale. Un des associés établi en Europe, s'occupe exclusivement des achats de la maison. 11 août—1an.

Vor. MAIGNAN, NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE, SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU CHATEAU PAPE CLÉMENT, Des VINS FINS de A. de LUZE & fils, et LARRONDE frères. Des COGNACS VINEYARD PROPRIETORS, GAUTIER Frères, SUTTON, et GOLDENBERG. Importateur des EAUX-DE-VIE CASTILLON & Cie., des SHERRY et BURGUNDY PORT de PAUL EMILE THOMAS, S. REIG, MARIGO & Cie.; des SARDINES GILLET, du GENIÈVRE La CLOCHE; de VINS ROUGES et BLANCS, en barriques, demi-barriques et caisses, FRUITS, CONSERVES, etc., etc. 23 et 25 - - - Rue Bienville - - - 23 et 25. NOUVELLE-ORLÉANS. 27 déc—1an

CIGARES, CIGARES, Faits par Millions. No 71, RUE DE CHARTRES. J'annonce respectueusement au public et au commerce en général que je viens d'ajouter à ma fabrication de CIGARES bon marché du pays, la fabrication d'un excellent CIGARE MÊLÉ, de la Havane, d'un arôme et d'un goût exquis, que je vendrai exclusivement sous une nouvelle marque, LA HERMOSA, et dans des boîtes d'une forme spéciale, contenant chacune 50 cigares. Boîtes au détail à TROIS DOLLARS. Réductions libérales aux acheteurs en gros. F. HAEHNEL. 28 mars—6m

J. P. SARRAZIN, Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur. Tabac à fumer, tabac à chiquer, tabac à priser, cigares et pipes de toute espèce. Perrique fin à fumer et à chiquer, en carottes de 1, 2 et 3 1-2 livres: articles fantaisie de tous genres pour fumeurs. Reçu par les derniers arrivages, un bel assortiment de pipes, porte-cigares et porte-cigarettes écume du dernier genre. Aux Nos 91 & 93 de la rue de Chartres, coin Conti, No 65 de la rue Poydras, coin Tchoupitoulas. Propriétaire de la fabrique de cigares de Jos. Queyrouze, No 69 de la rue Conti. 29 nov—1an NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

MANUFACTURE DE CIGARES. A. SUAREZ FERNANDEZ, informe le public que sa manufacture est située au No 113 de la RUE ROYALE, EN FACE DE LA MAISON D'ETAT. Où il continuera à fabriquer les meilleurs CIGARES de tabac de la Havane pur ou du pays. Attaché à sa manufacture, il a un DÉPARTEMENT DE DÉTAIL où il vend ses cigares en quantités à la convenance des acheteurs et à des prix de gros. Ceux qui désirent de bons cigares à bon marché devront visiter son magasin. 31mars—6mDMJ

H. J. RIVET, PHARMACIEN DROGUISTE, SUCCESSEUR DE E. MONTEUSE & CO., a constamment en magasin un assortiment complet de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, ARTICLES DE TEINTURERIE, PARFUMERIE, BANDAGES, MÉDICAMENTS PATENTÉS, Français, Anglais et Américains, EAUX MINÉRALES, naturelles et factices. Les meilleurs SIROPS sont livrés au public avec du SODA WATER glacé, aussi, EAUX DE VICHY et de BETHESDA glacées. Le plus grand soin est donné à l'exécution des formules de MM. les médecins. Agent pour le TEXAS COTTON WORM DESTROYER. Dépôt central des célèbres BITTERS DE A. A. PEYCHAUD. 68 RUE DE CHARTRES, COIN BIENVILLE, NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Dr. ALFRED MERCIER, CONSULTATIONS tous les jours, de 10 heures à midi, 220 rue Girod, entre Baronne et Dryades. Résidence: 268 rue des Magasins encoignure Poyfarré. 25 Avril☞

L'Huile de Sureté du Peuple. Dépôt principal, au No 15 de la rue Dauphine, Nlle-Orléans. "Plus d'accident provenant de l'huile de charbon!" si vous brûlez l'huile de sûreté du peuple. Il n'y a absolument aucun danger à l'employer et elle dure aussi longtemps qu'aucune des huiles légères appelées non explosible. T. SEWELL, Propriétaire. Lisez les certificats du Bureau de Santé. Laboratoire du Bureau de Santé, Etat de la Louisiane.—No 159 de la rue du Canal. Nlle-Orléans, 4 Janvier 1874. Au Dr C. B. White, président du Bureau de Santé. Monsieur—L'échantillon d'huile que m'a remis Mr. Thomas Sewell a un jet de lumière de 165 degrés Fareinheit; il offre donc toutes les garanties nécessaires de sûreté. ALFRED W. PERRY, D. M. Chimiste du Bureau de Santé. Je certifie que le Dr Perry, a fait l'expérience et que sa déclaration est exacte. C. B. WHITE, D. M. Président du Bureau de Santé. 14 août—1m.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 28 AOUT — CLASSE No 205

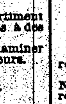
32	18	5	37	59	72	73	67	45	35	17	36	49	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage, nous apposons notre signature Ce 28 août 1875. H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires. ☞ Méfiez-vous des fausses Loteries.

L'Union Française. BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9. Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des cultivateurs, artisans et ouvriers en tous genres. Ses livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un cours d'anglais gratuit a lieu au siége de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures. Président, EDGAR LARUE. 11 juin75—1an

AVIS. Mr Maurice Barnett A L'HONNEUR de prévenir ses amis et le public en général, qu'il vient d'ouvrir un bureau au No 38 Passage de la Bourse, entre Douane et Bienville. Il se chargera notamment de Prêts sur hypothèques; Achat et Vente de Propriétés, Locations, Collections, &c. Le Paiement des Taxes arriérées sera l'objet d'une attention toute particulière et au taux le plus libéral. 8août—1m

MEUBLES! MEUBLES! Vente pour liquidation.



CHARLES RAYMOND, Marchand de Meubles, au No 51, rue Royale, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, étant obligé de se retirer des affaires pour cause de santé, OFFRE DE VENDRE SON STOCK DE MEUBLES EN GROS OU EN DÉTAIL, à des prix très modérés. Il a en magasin de très jolis sets de Chambre à Coucher, sets de Salon et ameublements de salle à manger en BOIS de ROSE, BOIS d'ACAJOU, BOIS de NOYER, BOIS de CHÊNE et en BOIS d'IMITATIONS. Aussi, un joli assortiment de Meubles Ordinaires qu'il vendra aux prix les plus réduits. Ceux qui désirent se meubler peuvent venir au No 51 rue Royale, coin Bienville, où ils verront le stock et seront convaincus que les prix sont très réduits et raisonnables. 11 août—6m

Avis de société. MON fils, A. RINGGOLD BROUSSEAU, a un intérêt dans mes affaires depuis le 1er mai 1875. Le nom de la maison sera, dorénavant, A. Brousseau & Son. A. BROUSSEAU. 11 août 1875. 12août—1m

Nouvelle Galerie Photographique, 183 rue du Canal, entre Bourgogne et Dauphine. CASANOVA, Peintre en Portraits et Photographe de Paris, garantit au public des Portraits de premier ordre. 1er août—1m.

CUNDURANGO BITTERS De Maguire, Le grand régulateur, M. B. MORRISSON & CO., Agents, Au coin des rues Magasins et Canal. 27 juin—3m. D.MarJ.

ORDONNANCE GRATUITE pour la guérison de la débilité nerveuse, de la faiblesse, de l'opiomanie, de l'ivrognerie, des catharrhes, de l'asthme et de la consomption. S'adresser au PROFESSEUR WIGGIN, de Charlestown, Mass. Tout pharmacien peut exécuter l'ordonnance. 7juil—1an

Lager de la Nouvelle-Orléans. CASPAR LUSSE, Aux Nos 476 et 478 de la rue de Chartres. ANNONCE aux propriétaires de salons et au public qu'ayant achevé son immense appareil pour la fabrication du LAGER BEER, il est prêt à vendre, à meilleur marché que ne vendent les autres marques, de la bière faite ici et égale à toutes celles qui se fabriquent aux Etats-Unis. 13juin—6m

Bureau de Prêt du Peuple. Coin Royale et Conti. Entrée privée, 62 rue Conti. PRETS libéraux faits sur dépôts de Diamants, de Montres, de Bijoux et de toute espèce d'articles. 27juin—6m

Taxes de dessèchement. TOUS les paiements de taxes de dessèchement (drainage), à un escompte, doivent être faits par l'entremise du soussigné qui, SEUL, a le CONTROLE des mandats de dessèchement. Une demande qui lui serait adressée directement garantirait complètement au payeur les taux les plus bas. JAMES B. GUTHRIE, agent. Au No 122 de la rue Gravier. 8mai—6m.

Chaussures. L'actif et entreprenant fabricant de bottes et de souliers, ERNEST CABAUD, Au No 68 de la rue Royale, Nlle-Orléans, Lne. ANNONCE à ses amis et au public qu'afin de répondre à la demande toujours croissante de ses célèbres chaussures à vis, il a ajouté à son établissement une nouvelle machine perfectionnée qui vient d'arriver de Paris et surpasse tout ce qu'il y a de ce genre dans le pays sous le rapport de la rapidité, de l'élégance et de la durée du travail; elle le met à même de remplir les ordres rapidement et à des prix réduits. Guêtres à dessus en peau de chevreau, maroquin ou peau de veau......$5.50. Guêtres unies, en maroquin ou peau de veau......$4.50. Bottes et souliers de tous les genres aux plus bas prix possibles. L'établissement n'emploie que la peau de veau et le maroquin français de la meilleure qualité. M. Cabaud engage le public à ne pas acheter un soulier imitation fait au nord et vendu ici pour les véritables chaussures à vis françaises. C'est tout simplement un soulier ordinaire à cheville en cuivre et qui est inférieur, en tout, aux souliers de l'établissement Cabaud. Un essai en convaincra le public. 13mai—1an E. CABAUD.

PREMIÈRE FABRIQUE DU SUD De Chaussures à Vis. 153......Rue Royale......153. Entre St-Pierre et Toulouse. Et 28 rue St-Charles. PIERRE PAVIA, INVENTEUR BREVETÉ ET FABRICANT de Chaussures à Vis en tous genres. Garanties indécousables. Elles ont obtenu la médaille d'or, à la Foire de la Louisiane en 1872 et en argent en 1873. 20 avril—1an

L. C. ARNY, A l'ancien établissement Pour la mise en bouteille, Nos 26, 28 et 30 de la rue Bienville (ancien magasin de J. A. Blaffer & Co.) OFFRE à vendre, en bouteille, ALE, PORTER, LAGER DE ST-LOUIS, CIDRE & ALE AU GINGEMBRE, VICHY, KISSINGEN et CONGRESS WATERS. Ale draught de Philadelphie, de WM. MASSEY & CO—une spécialité. Ale et Porter en barriques, pour les metteurs en bouteilles; ale, porter et cidre au baril, pour le draught; fournitures de metteurs en bouteille; outils, bouchons, fil d'archal, étiquette aux plus bas prix. 29août—1m

Maison établie en 1857. G. PITARD, Importateur et marchand de QUINCAILLERIE, GRILLES pour cheminées, (GRATES,) PEINTURES, HUILES, VERNIS, VITRES, PAPIERS PEINTS, &c. 221 & 223......rue du Canal......221 & 223, entre Remparts et Bassin. Autrefois au No 349 rue Commune. 20 mai—1m—MaJD

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG, Et Emporium de la mode pour le Sud, 154 RUE DU CANAL. VENTE, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles également louées à raison de $1 par semaine, cet argent compte plus tard dans le prix d'achat quand on se décide à en prendre de quelque système que ce soit. Venez chez nous ou dites nous de passer chez vous. Notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal; tout le monde vous l'indiquera. 21fév—☞

Envoyés Gratis, Pendant une année, toutes les semaines DES rapports financiers, contenant le prix des actions Au STOCK EXCHANGE de New York et de précieux statistiques indiquant comment $50, $100, $500 ou $1000 placées dans Wall street donnent des milliers de piastres de bénéfice. Les personnes qui désirent spéculer sont invitées à s'adresser à ALEX. FROTHINGHAM & CO., Banquiers et courtiers, 12 Wall street, N. Y. en face du N. Y. Stock Exchange. 1er juil—